

Texte indicatif concernant la conférence "La qualité a un genre" du 14 septembre 2000 à Fribourg

Par Barbara Stämpfli Broggi, responsable d'équipe des antennes de Bellinzone et de Lugano, présidente de l'Association pour la recherche et l'information dans le domaine de la toxico-dépendance (ASID)

D'emblée, quelques mots explicatifs s'imposent pour situer la spécificité culturelle du canton du Tessin. Nous avons affaire à une région limitrophe et catholique à la fois, fortement focalisée sur l'Italie et ayant vécu une forte immigration en provenance de divers pays méditerranéens pendant les années soixante de notre siècle. Les groupes et familles établis au Tessin depuis cette date se sont toujours efforcés à maintenir une certaine autonomie culturelle, état de fait qui a été à l'origine de nombreux problèmes de communication entre les migrants à proprement parler, d'une part, et les représentants de la deuxième et troisième génération, d'autre part. De surcroît, la population résidentielle étrangère a souvent élu domicile dans les régions montagnardes dont l'identité rurale n'a guère d'acointances avec le style de vie des grands centres urbains. Ce cadre général, dont il ne faut jamais faire abstraction, entrave évidemment les approches particulières dans le domaine général de la toxico-dépendance, à fortiori lorsqu'il y est question d'activités spécifiques aux femmes ou à la population étrangère.

Que faut-il dire sur la politique de la toxico-dépendance pratiquée par le canton du Tessin? Depuis quelque temps, le gouvernement tessinois poursuit une ligne politique qui se réfère à la politique des quatre piliers pratiquée par la Confédération – ce qui, pendant la phase initiale, était synonyme de nombre de difficultés. Mais depuis, le Tessin s'inscrit dans le sillage de ce nombre restreint de cantons qui dressent une liste des centres d'accueil et d'entraide gérés et soutenus par le canton respectif et par la Confédération.

A l'heure actuelle, ni la présence d'aspects spécifiques aux femmes dans le divers projets ni les recommandations formulées par un conseil d'experts instauré par le gouvernement cantonal ne font l'objet d'une discussion politique digne de ce terme. Ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitations et tergiversations qu'un nouveau débat s'apprête à se frayer la voie, pour mettre à l'ordre du jour de ces prochaines années la nécessité d'entreprendre des activités spécifiques aux femmes.

Ci-après, quelques indications ayant trait à la présence de femmes dans les cinq centres d'accueil ambulants du secteur de la toxico-dépendance:

Lugano-Chiasso, Cagiallo

1999: 51 femmes, 209 hommes, 251 personnes en tout et pour tout

Bellinzone, Locarno

1999: 84 femmes, 163 hommes, 247 personnes en tout et pour tout

Dans le secteur résidentiel, la situation se présente comme suit:

Villa Argentina Lugano, Viglio

1999: 144 femmes, 80 hommes, 94 personnes en tout et pour tout

CRMT Gera Piano

1999: 10 femmes, 37 hommes, 47 personnes en tout et pour tout

De façon évocatrice, les chiffres susmentionnés soulignent que les femmes sont nettement moins nombreuses à demander de l'aide dans les centres d'accueil que les hommes. Cet état de fait peut être élucidé par les hypothèses qui suivent:

- Les femmes hésitent à avouer leur toxico-dépendance par peur de ne plus suffire à leur rôle traditionnel imparti par la société civile. Notamment leurs fonctions de conjointe et de mère ne leur laissent-elles guère de marge de manœuvre (contrairement à la fluctuation de tolérance sociale qui semble être plus grande pour les hommes). Par ailleurs, les préjugés cultivés par certains intervenants à l'encontre des femmes toxico-dépendantes (songez à ce ton moralisateur avide de sauver des âmes perdues!) semblent exercer un impact éminemment négatif sur les femmes.
- A titre général, les femmes gèrent mieux que les hommes leur toxico-dépendance, trouvant pour le moins une solution momentanée à leur problème – ce qui, à contrario, ne saurait évidemment signifier qu'elles maîtrisent la situation. A plus longue échéance, le problème demeure intact, portant en germe le risque majeur d'une victimisation structurelle.
- Les programmes et prestations spécifiques aux femmes sont chose rare dans le canton du Tessin.

Depuis passablement de temps, la problématique d'activités spécifiques aux femmes se pose avec une acuité certaine dans les centres d'accueil ambulants. De fait, les intervenants sont confrontés à un nombre croissant de femmes enceintes désireuses de garder leur enfant, de même qu'à des femmes ayant déjà des enfants ou subissant à des intervalles réguliers le douloureux phénomène de la violence.

Pour mener à bien des projets concrets, il est indispensable de bénéficier du temps nécessaire autant que de cette volonté invétérée de traiter les problèmes sur place, tout en évitant de succomber aux attitudes récalcitrantes de la politique sociale traditionnelle trop tributaire de ses sentiers battus. Nous avons alors besoin d'un fort soutien culturel, de sérieuses recherches scientifiques dans le domaine des aspirations spécifiques aux femmes dans la toxio-dépendance ainsi que d'une bonne formation continue à l'attention des intervenants concernés.

Mais il existe quelques lueurs d'espoir à l'horizon lointain. Ainsi y a-t-il lieu de mentionner le projet Icaro à Bellinzone qui a été réalisé en 1996 en coopération avec l'OFSP et l'Université de Bâle sous la direction de Paola Coda et dans l'intention de renforcer la prévention anti-sida. Malheureusement, aucune suite n'a été faite à ce projet pilote cité dans le rapport spécial 41 consacré à la prévention anti-sida (Lausanne 1999).

Dans le centre d'accueil et de contact résidentiel Villa Argentina, un groupe de quatre à cinq femmes s'est constitué cette année pour discuter de problèmes spécifiques aux femmes, l'objectif étant de créer un climat particulièrement intime pour aborder des sujets aussi lourds d'émotions que la sexualité féminine, la maternité, les relations d'amour et l'amitié. De nombreux sujets sont abordés par les femmes de façon spontanée, cependant que d'autres questions sont mises sur le métier par la psychologue locale ou encore par l'animatrice sociale sur place.

Le centre de contact résidentiel à Gera Piano, qui appartient à la catégorie des structures à moyenne échéance, a créé quelques marges libérées et spécifiques aux femmes. Ainsi les femmes disposent-elles d'une salle de séjour séparée, de leur propre petite cuisine, d'une chambre à coucher pour enfants ainsi que de leur propres locaux. En tout temps, elles peuvent rencontrer les hommes dans les salles communes, alors que l'accès aux locaux spécifiques aux femmes est interdit aux hommes.

En guise de récapitulation: le programme des prestations spécifiques aux femmes se présente sous un jour fort modique. Il reste à espérer que cette situation insatisfaisante sera prestement corrigée par des mesures tout aussi indispensables que courageuses.